

derniers remords avant l'oubli

27 février > 3 mars 07
théâtre de grammont

de jean-luc lagarce mise en scène luc sabot

scénographie Gérard Espinosa | lumières Martine André | costumes Marie Delphin | son Serge Monségu
avec Fouad Dekkiche, Babacar M'Baye Fall, Isabelle Fürst, Fanny Rudelle, Luc Sabot
de la Troupe du Théâtre des Treize Vents et Marik Renner
production Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier Languedoc Roussillon



Théâtre des treize Vents

04 67 99 25 00

centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier

Année Lagarce
www.lagarce.net



derniers remords avant l'oubli

de Jean-Luc Lagarce

mise en scène Luc Sabot

scénographie Gérard Espinosa

lumières Martine André

costumes Marie Delphin

son Serge Monségu

avec

Babacar M'Baye Fall Pierre

Fouad Dekkiche Paul

Stéphanie Marc Hélène

Fanny Rudelle Anne

Luc Sabot Antoine

de la troupe du Théâtre des Treize Vents

et Marik Renner Lise

Production Théâtre des Treize Vents

création octobre 05,

dans le cadre du festival Octobre des écritures contemporaines à Montpellier

Année (...) Lagarce
www.lagarce.net

du 27 février au 3 mars 2007

au Théâtre des Treize Vents Montpellier

mardi 27.02 à 20h45

mercredi 28.02 à 19h00

jeudi 01.03 à 19h00

vendredi 02.03 à 20h45

samedi 03.03 à 20h45

durée 1h15

• rencontre autour de Jean-Luc Lagarce

jeudi 15 février 2007 à 18h30

à la Médiathèque Centrale Emile Zola

218 boulevard de l'Aéroport International, Montpellier

Le Théâtre des Treize Vents, en partenariat avec la Médiathèque Centrale Emile-Zola et la librairie Sauramps à Montpellier, propose cette rencontre, en présence de Jean-Pierre Thibaudat (à l'occasion de la parution de son livre Le roman de Jean-Luc Lagarce), François Berreur, directeur des Editions Les Solitaires Intempestifs, Luc Sabot, metteur en scène, et les comédiens, dans le cadre de la reprise de Derniers remords avant l'oubli.

• rencontre avec l'équipe artistique

mercredi 28 février 2007 après la représentation

jeudi 1^{er} mars 2007 après la représentation


Théâtre des Treize Vents
centre dramatique national
du languedoc - roussillon
montpellier

Bureau de location : 04 67 99 25 00

Tarifs : normal 20€ / réduit 12,50€

la pièce

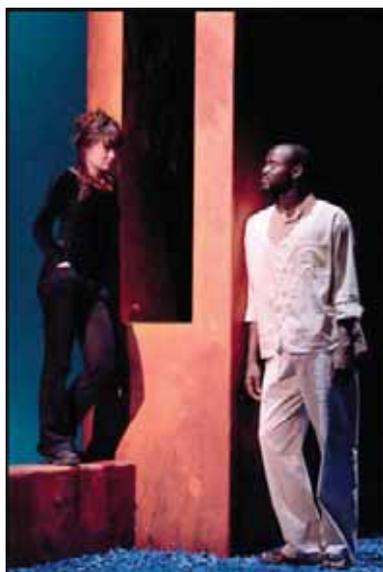


photo © Marc Ginot

" S'excuser trop tard et aggraver son cas à toujours vouloir revenir ainsi

sur les histoires anciennes.

Dire : "Il faut qu'on parle" et parler.

Dire : "N'en parlons plus" et continuer à y penser longtemps, dans le silence et la fausse tranquillité souriante revenue.

Être rancunier et fidèle. Dire que cela revient au même " .

Jean-Luc Lagarce

Du luxe et de l'impuissance (extrait)

Jean-Luc Lagarce aime écrire les retrouvailles - d'amis proches par exemple - qui ont partagé, dans le passé, une expérience de vie commune intense. Des retrouvailles qui font suite à de longues années de séparation tendue et froide, pendant lesquelles chacun a fait le deuil de ses illusions, en adoptant un mode de vie classique, comme notre monde moderne nous le dessine. Comme si la déchirure était inéluctable après une tentative de vie qui s'éloigne des schémas plus standard !

Mais les retrouvailles attisent les plaies restées ouvertes et béantes. Le temps ne classe pas les cicatrices dans un passé amnésique. Il parvient juste à les couvrir de regrets, de goût d'inachevé ou d'amertume. Cela même qui mine et qui ronge l'intérieur de soi et qui finit par former un abcès. Les vieux malentendus sont devenus sourds. Les vieilles rancœurs à peine voilées. Les retrouvailles offrent alors un terrain de règlement de compte où l'on retrouve les mêmes impossibilités de s'expliquer ou d'exprimer son opinion sans prendre le risque de se faire attraper par l'autre. Tout le monde se surveille, s'épie, est aux aguets ou sur la défensive. C'est un rapport très animal que l'on enrobe par des couches de courtoisies et de savoir-vivre qui font que l'on ne s'étripe pas. Mais n'importe quelle explosion reste sous-jacente.

Ce que le temps de la séparation a fait changer, c'est qu'il n'y a plus de volonté aveugle et absolue de construire et de partager quelque chose ensemble. Chacun s'est construit une autre vie et ne semble pas la regretter.

Mais alors pourquoi se revoir ? Pourquoi ne pas continuer sa route de son côté et espérer que le temps efface les douleurs du passé ?

La séparation des personnages de la pièce de Jean-Luc Lagarce a laissé des affaires en suspens (affaires prétextées pour se revoir et vérifier que l'on est toujours content d'être séparé ?). Il leur faut alors impérativement se retrouver pour clore un passé en apnée. Ces affaires sont financières. Ce ne sont jamais des affaires simples (n'est-il pas ?). Chacun y va de sa paranoïa, de sa petite remarque humiliante, méprisante ou méchante, de ses allusions, de ses comparaisons. Chacun va chercher à tester l'autre pour se situer lui-même, ou constater les incompatibilités irréversibles qui ont traversé les années de séparation. Chacun cherche à assumer enfin. Chacun tient son rôle. On joue au grand, à celui qui est aujourd'hui détaché, qui a mûri, qui ne tient pas rigueur des tensions passées, qui veut tout arranger avec la plus grande des sagesse. Chacun a sa recette, réfléchie ou instinctive, tendre ou vicieuse. Chacun a aussi

● ● ●

●●● sa fierté et sa dignité qui marquent la limite de toutes les meilleures volontés. L'abcès si longtemps retenu, et qui ne souhaitait qu'éclater, rattrape alors chacun dans ses retranchements. Mais pour se prouver qu'ils sont adultes, ils évitent les heurts, les cris de désespoir ou les scènes d'hystérie. Ils se revoient par nécessité. La poudrière n'est jamais loin d'éclater. Ils se mentent. Le texte les trahit.

Jean-Luc Lagarce dresse un tableau humain très pointu et très aiguisé. Son écriture avance avec précision et minutie dans l'ancre du caractère de l'homme, de ses essais de communication nourris de gaffes, de réflexions gauches, de traits d'humour ratés, de silences gênés et pesants, de politesses trop insistées, de précautions langagières forcées, de reproches déguisés, de pensées cyniques ou perverses. Les travers de l'Homme sont décortiqués. Ils en deviennent drôles et émouvants. Les six personnages de Lagarce, contraints à ce huis clos, concernés personnellement par le passé commun ou témoins obligés, vont alors se livrer à l'exercice laborieux de l'entente commune. L'auteur nous laisse apprécier cette confrontation de loin - en spectateur ! -, nous laissant nous rappeler nos propres échecs, exorciser nos propres souffrances, comparer nos réactions et notre caractère avec le recul désintéressé, en observateur détaché. On rit alors de la projection de soi. Cela devient cocasse et risible, profondément touchant aussi. Parce qu'il est touchant de regarder se tourner une page humaine. Définitivement. Mais tout ceci n'est pas grave.

Luc Sabot

"Je me remets en route avec le
seul bruit de mes pas sur le
gravier.
Ce sont des oublis comme celui-là
que je regretterai."

Jean-Luc Lagarce
Le pays lointain (extrait)

L'écriture de Lagarce martèle et blesse mais se dit aussi comme une "poésie populaire". Sa syntaxe dense et littéraire use du flux et du reflux de la pensée jusqu'à épuiser le mot ou libère de grandes phrases jusqu'à hypnotiser le lecteur.

C'est pour cela que travailler sur **Derniers remords avant l'oubli** c'est travailler une partition musicale complète et complexe, avec ses rythmes envoûtants ou percutants, ses mélodies lyriques ou saccadées, ses thèmes et variations dont l'orchestration pour les acteurs devient un jeu passionnant.

Et si les acteurs sont contraints par l'exigence de la partition parlée, ils le sont aussi dans le corps et dans l'espace. La scénographie s'inscrit aussi dans ce rapport à la contrainte. Le sol est en graviers. La marche devient plus laborieuse et le son de chaque pas ancre l'acteur dans l'espace. Par ailleurs, le chemin de graviers se rétrécit jusqu'à la maison, objet des affaires à régler. Tout le monde est coincé dans ce schéma et la ligne de tension est accentuée par l'effet entonnoir.

Tout cela est une épreuve pour l'acteur qui s'oblige à rester digne dans la place qu'il a à tenir.

Luc Sabot

Extrait

Paul

Tu parles le premier. C'est ce que nous avons convenu, c'est mieux, nous préférons t'entendre ; c'est ce que nous avons convenu. Nous avons convenu ça ?

Hélène

Oui. Je préfère.

Pierre

Moi ? Pourquoi moi ? Je ne comprends pas. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Je ne savais pas, non, il n'y a pas de raison. Je n'ai pas très bien entendu, pas très bien compris, saisi. Ce n'était pas prévu, cela n'était pas prévu, et je n'ai rien préparé ; et aussi, il faut que vous entendiez cela, aussi, oui, je n'ai rien à dire, pas maintenant, aussitôt, pas aussitôt. Cela ne va pas commencer.

C'est vous, toi et elle (si je me trompe, vous m'arrêtez), c'est vous deux qui souhaitez, qui avez souhaité, expressément, cela ne pouvait pas attendre, ce dimanche-ci, tout le monde, vos familles, immédiatement, c'est vous qui souhaitez qu'on se voie, qu'on se parle, qu'on se revoie et que nous réglions nos affaires, l'argent, mettre tout cela à jour, cette maison, cet endroit, la part de chacun. Je ne me trompe pas. Je me trompe ?

Ce n'est pas moi. Pourquoi moi ? Je n'ai rien demandé (le moins qu'on puisse dire), je n'ai rien demandé du tout. Je pensais que vous alliez m'expliquer. Je ne vais pas entamer la conversation, c'est ce que tu as dit ? Entamer les choses, le débat, parler, qu'est-ce que vous voulez ? C'est ce que vous voulez ? Vous plaisantez, je ne veux rien, je ne voulais rien, tout peut rester en l'état, cela, moi, cela m'est bien égal.

Le mieux est que vous m'exposiez votre idée. Vous avez bien une idée sur la question ? J'ai cru comprendre que tu voulais vendre ? Elle veut vendre, tu as compris comme moi, elle souhaite que nous partagions en trois tout ceci, c'est cela, j'ai saisi l'essentiel ? Vendons et n'en parlons plus. Vendons. C'est cher ?

Hélène

Ce n'est pas cela, ne dis pas cela. Nous pouvons réfléchir. Rien n'est fait, rien ne se décide, et c'était une simple proposition...

Pierre

Oui. De toute façon, et puis de toute façon (je ne vais pas vous épuiser, tout est déjà réglé), de toute façon, ce n'est pas à moi d'expliquer les choses, je ne saurais pas, c'est loin, immensément loin...

Il rit.

Je ne voulais pas être désagréable, je suis très content de vous revoir. C'est vrai. Je l'ai dit ?

C'est loin, très loin, et je n'ai pas la mémoire des chiffres, la sordide mémoire des chiffres, il sera question de chiffres, je suppose, je ne saurais pas. Très franchement, cela m'est bien égal. Je ferai, je l'ai dit, je l'ai tout de suite dit, lorsque tu m'as appelé (si ce n'est pas vrai, si c'est un mensonge, tu peux me contredire), lorsqu'il m'a appelé pour dire tout ça, le fait que tu veuilles vendre, tu peux lui demander, je n'ai pas hésité : je ferai ce que l'on m'ordonnera, je signerai ce qu'il y aura à signer (il y aura des papiers à signer, laisser quelques traces d'un jour comme celui-ci), et après nous n'en parlerons plus. Je suis d'accord sur tout.

Hélène

C'est idiot. Tu vas poser des problèmes. J'étais sûre qu'il poserait des problèmes, qu'il ferait des histoires. Je l'avais dit. Je te l'ai dit. Ce n'est pas vrai ? Ne dis pas que je ne te l'ai pas dit. Je l'avais prévu, c'était prévisible, faire des histoires, parler pendant des heures - et ceci et cela, et le contraire encore - on le retrouve tel qu'en lui-même, tu n'as pas changé, taciturne et compliqué.

Paul

Attends, Hélène, attends, ne partez pas de cette manière, j'explique. On ne fait que parler. Ne commencez pas.

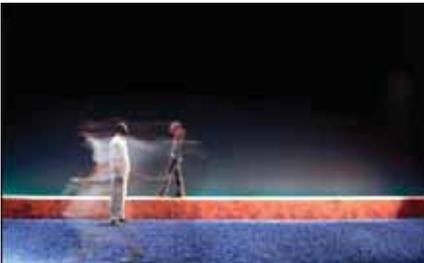


photo © Marc Ginot

Jean-Luc Lagarce

Une solitude intempestive Rencontre avec François Berreur

Jean-Luc Lagarce est mort du Sida, le 30 septembre 1995. Il avait trente-huit ans. À l'époque, on connaissait surtout son travail de metteur en scène. Ses derniers spectacles, *La Cantatrice chauve* de Ionesco et *Le Malade imaginaire* de Molière avaient été de véritables succès. Il avait commencé à répéter *Lulu* de Wedekind avec Irina Dalle, Hervé Pierre et Françoise Lebrun... Après sa mort, c'est François Berreur qui poursuivra ce travail. Par contre, on connaissait beaucoup moins l'écrivain de théâtre. Certes, grâce à Lucien et Micheline Attoun, plusieurs de ses pièces avaient été publiées en tapuscrits dans la collection de Théâtre Ouvert, et mises en voix pour France Culture. Quelques unes avaient été montées, en général, par l'auteur lui-même. C'est aujourd'hui qu'on découvre réellement l'écriture de Jean-Luc Lagarce et qu'il a enfin la reconnaissance qu'il mérite. Ses textes sont de plus en plus joués, de plus en plus traduits. Jean-Luc Lagarce aura traversé les années quatre-vingt comme une sorte de météore. Trop vite... En songeant à lui, on a le sentiment amer d'un rendez-vous manqué.

Jean-Luc Lagarce est né le 14 février 1957, dans un petit village de la Haute-Saône. Ses parents sont ouvriers chez Peugeot. Après son baccalauréat, il part à Besançon faire des études de philosophie. Il s'inscrit au Conservatoire national de région où il rencontre Mireille Herbstmeyer avec qui il crée une compagnie amateur, le Théâtre de la Roulotte. C'est à ce moment-là que François Berreur croise leur chemin. Nous l'avons rencontré : " j'avais dix huit ans. J'étais étudiant en psycho. Pour me distraire, je faisais du théâtre amateur, j'ai fait un stage avec eux. Puis, ils m'ont proposé de jouer dans un de leurs spectacles. " C'est le début d'une amitié, d'un compagnonnage qui durera jusqu'à la mort de Jean-Luc Lagarce.

À Besançon, Jean-Luc Lagarce et ses amis fréquentent assidûment Le Centre de Rencontres de Jacques Fornier qui fut l'un des piliers de la décentralisation. Jacques Fornier accompagnera leurs années de formation : "Jacques Fornier faisait intervenir des artistes d'écoles très différentes: Grotowski, Voutsinas, Yoshi Oida, Philippe Adrien, Didier Bezace... Grâce à lui, on a été confronté aux grands courants de la fin du XX^e siècle. On n'était pas marqué par "une" école. "

En 1980, Jean-Luc Lagarce soutient sa maîtrise de philosophie. Son mémoire, qui a été publié depuis par les éditions Les Solitaires Intempestifs, a pour titre *Théâtre et Pouvoir en Occident*. Ce jeune homme de vingt-deux ans, brillant, drôle et bavard, très bavard, qui adore raconter des anecdotes, fait preuve d'une culture théâtrale et d'une maturité étonnantes. Pourtant, il n'ira pas jusqu'au bout de son doctorat. Il abandonne la philosophie, la réflexion théorique, pour se consacrer au théâtre. Coïncidence ou pas ? Deux de ses textes, *Carthage*, encore et *Voyage de Madame Knipper vers la Prusse Orientale* (qui sera créé deux ans plus tard par Jean-Claude Fall au Petit-Odéon) viennent de paraître en tapuscrits : " Il est certain que, dans toutes ses pièces, on a à la fois le premier degré et une métaphysique." Autre coïncidence troublante, Jean-Luc Lagarce a commencé à rédiger son journal intime en 1978, à la fondation de La Roulotte : L'acte de son Journal date du moment où il commence à faire du théâtre.



●●● Ce n'est qu'en 1981 que la Compagnie devient professionnelle. Même si l'on retrouve régulièrement, du moins dans les premiers spectacles, le petit noyau de fidèles (Mireille Herbstmeyer, François Berreur, Ghislaine Lenoir, Marie-Odile Cuenet...), la Roulotte est un organisme vivant, évolutif, où les gens vont et viennent. Il arrive que Jean-Luc Lagarce fasse appel à des comédiens plus connus et d'une autre génération comme Daniel Emilfork (Hollywood) ou Hélène Surgère (Music-hall) : " La Roulotte, ce n'était pas une communauté. Nous étions d'affreux individualistes. La force de durer vient de là, de cette indépendance de chacun, alors qu'au début des années 80, c'était plutôt la vogue du collectif. " Au fil des années, Jean-Luc Lagarce s'affirme comme un véritable chef de groupe: " Ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était la vie du théâtre. Il trouvait une énergie. Il avait cet amour-là. " Il monte Ionesco, Feydeau, Marivaux, Molière, Labiche... Il adapte Racine, Kafka, Crébillon fils, Jouhandeau, Swift... Il fait des montages de texte. Un éclectisme révélateur de sa curiosité et de sa passion pour la littérature. Et puis, de son plaisir à jouer avec les écrits, les mots des autres : " À partir de là, il cherchait sa propre voie, son rapport au monde et à l'écriture, tout en poursuivant une véritable réflexion sur la forme. " Malheureusement, Jean-Luc Lagarce laissera aussi plusieurs projets de mises en scène jamais réalisées. C'est un parcours difficile que le sien : " La Cantatrice chauve, il l'a montée en 1992. Mais il en parlait dès 1978. Il n'a jamais eu les moyens de faire ce qu'il voulait. Or, pour lui, le rapport à la mise en scène n'existait que dans l'immédiateté : "Si tu n'as pas de spectacle, tu n'existes pas. " Malgré le succès des dernières créations, à la liquidation de La Roulotte après la mort de Jean-Luc, la compagnie avait 700 000 francs de dettes."

Jean-Luc Lagarce, était un auteur prolifique. Entre 1978 et 1995, il aura écrit plus d'une vingtaine de pièces, des récits, des essais, son journal : " // était profondément écrivain. L'écriture était une nécessité. Ce n'était pas un métier. Vivre de sa plume, ce n'était pas sa préoccupation. Jean-Luc préférait avoir un métier pour pouvoir écrire calmement, en dehors de toute question matérielle. D'ailleurs, c'est quand il mettait en scène qu'il écrivait le plus. Dans l'écriture, il pouvait faire ce qu'il voulait. Il y a des textes qu'il a écrits avec l'envie de les mettre en scène. D'autres pas. Je crois qu'il ne voyait pas la dimension de son écriture. Pudeur? Inconscience?"

Cependant, contrairement au travail de mise en scène, immédiat et éphémère, pour lui, l'écriture impliquait nécessairement une certaine pérennité. C'était laisser une trace: "Pour lui, l'idée de l'écriture, par rapport au théâtre, n'avait un sens que si elle s'inscrivait dans le temps. L'acte d'écrire, il ne le concevait que dans cette perspective. À partir du moment où il a été publié, où ces pièces ont commencé à paraître en tapuscrits, ça existait. Ça circulait. Il a écrit Juste la fin du monde en 1990, à Berlin. Il tenait beaucoup à ce texte. Il n'y a eu aucun écho. Cela l'a marqué. Il a arrêté d'écrire pendant deux ans. C'est à cause de ça, grâce à ça, qu'il écrira J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne. Dans Le Pays lointain, qu'il finit quinze jours avant de mourir, il reprend la fin de Juste la fin du monde. Pour Jean-Luc, comme ça n'avait jamais été publié, ça n'existait pas. Et ce qu'il avait à dire, ce qui était fondamental pour lui, c'était ça. Quand je l'ai rencontré, il disait: "Je sais très bien que j'écris pour engraisser mes petits neveux".

Jusqu'en 1990, ses parents lui prêtaient de l'argent pour vivre. Il gagnait que dalle. Cela a été dur longtemps. Il a même été interdit de chéquier. Aujourd'hui, les droits d'auteur de Jean-Luc Lagarce équivalent à des centaines de milliers de francs. Il avait raison sur ce point précis. "

●●●

Jean-Luc Lagarce aime raconter notre monde. Le centre nerveux de son écriture ayant pour origine la philosophie, on comprendra aisément que son œuvre mêle la fiction à la vie et l'illusion au vrai. La naissance et la mort sont ses seules évidences. Lagarce s'acharne à trouver des explications aux problèmes rencontrés entre les deux. Il mise dans ce que sa propre vie lui livre et concentre son écriture plus sur le récit de l'action que sur l'action elle-même, à l'analyse de la réaction, qu'à la réaction elle-même, avec le désir profond de nous parler des femmes et des hommes tels qu'ils sont ; en évitant soigneusement les caricatures.

Luc Sabot

●●● Cette saison, plusieurs pièces de Jean-Luc Lagarce ont tourné à travers la France : Le Pays lointain mise en scène par François Rancillac et aussi par Joël Jouanneau, Les Règles du savoir-vivre et Le Voyage à La Haye par François Berreur, Music-Hall par Gaël Lescot... En quelques années, la façon dont on regarde, dont on lit le théâtre de Jean-Luc Lagarce a considérablement changé. Il suffit d'observer les réactions des spectateurs, après les représentations du Pays lointain ou du Voyage à la Haye. Le théâtre de Jean-Luc Lagarce rencontre enfin son public. Pas seulement en France. Il est traduit en plusieurs langues, joué à Berlin, Bruxelles, Lisbonne ou encore New York : " Ce qui est sûr, c'est qu'il était dans une vraie création. Il était vraiment novateur dans son rapport à l'écriture. Jean-Luc Lagarce a écrit avec la connaissance du cinéma, des films de Godard. Le cinéma a changé son regard. Cela a modifié son rapport au réel, sa manière de raconter. Il y a toujours, chez lui, cette idée d'être à l'endroit du monde où il est. Et, en même temps, une vraie pensée, une tenue. Un vrai souci de la forme théâtrale. On disait de lui qu'il était "un intello élitiste". Aujourd'hui, il commence à être joué dans toutes les salles. Il parle directement aux gens. De même que Koltès, Jean-Luc a découvert le théâtre avec Jacqueline Maillan, en regardant à la télé, Au théâtre ce soir. Cette idée de théâtre populaire date de l'enfance. Elle était sincère. "

Jean-Luc Lagarce aura eu un parcours non seulement difficile, mais complexe : "Tout s'enchevêtre, comme une espèce de puzzle, une espèce de monde global qui s'achève avec Le Pays lointain. Jean-Luc a appris qu'il était séropositif en 1986. Ce qui est étrange, c'est qu'il avait écrit Vagues souvenirs de l'année de la peste en 1982. À ce moment-là, on ne parlait pas encore du Sida. Le mot n'existait même pas. Était-il en avance? Était-ce de la prémonition ? Chacun voit ce qu'il veut. Ce qu'on peut dire, c'est que ses préoccupations artistiques ont rejoint son destin.

François Berreur est son exécuteur testamentaire. Il édite et met en scène les pièces de Jean-Luc Lagarce : Je ne fais pas ça pour la mémoire de Jean-Luc Lagarce. Ce qui m'intéresse, c'est son écriture. Ce qu'il raconte me touche. Ça me touchait, il y a quinze ans. Ça me touche encore. Quand je monte Le voyage à la Haye, je ne pense pas à Jean-Luc Lagarce. Je pense au personnage et à l'acteur, à Hervé Pierre. J'ai connu Jean-Luc. Je sais que ce n'est pas ça. Le rapport à l'auto-biographique passe par l'invention, la fiction. Il y a toujours cette limite. Jean-Luc aimait bien travailler avec Mireille et avec moi, parce qu'on ne mélangeait pas la personne et le personnage. En ce sens, Histoires d'amour est symbolique. C'est une pièce qui n'a rien à voir avec nos vies. C'est un plagiat de Jules et Jim... C'est un jeu. "

Il reste encore à François Berreur à publier le Journal de Jean-Luc Lagarce : " Ce sont dix-neuf cahiers de deux cents pages. Les dernières années de sa vie, Jean-Luc a résumé les neuf premiers cahiers et il a commencé à taper le reste. Mais il est mort avant de finir. "

Et il cite cette réflexion que Jacques Fornier lui a faite récemment à propos de Jean-Luc : " Ce qui était frappant avec lui, c'est quelqu'un qui connaissait toutes les réponses mais qui continuait à se demander pourquoi ". "

Chantal Boiron
THEATRES, mars-avril 2002

Luc Sabot

comédien
metteur en scène

Formation au Conservatoire National de Région de Montpellier-Agglomération.

1997 - Création de la Compagnie Nocturne pour laquelle il est metteur en scène, comédien et auteur.

Co-direction pendant cinq ans du Théâtre Iséion à Montpellier.

Met en scène Notre pain quotidien de Gésine Danckwart, Britannicus de Racine (joue Néron), La voix humaine de Cocteau, Paroles d'après Minyana, Durif, Manet, Cormann, Ribes.

Ecrit Bloc à bloc mis en scène par Mathias Beyler (joue l'un des deux personnages).

Travaille avec Jean-Marc Bourg Richard II de Shakespeare, Moni Grégo En attendant Godot de Samuel Beckett, Bernard Colmet La dispute de Marivaux, Michel Touraille Jacques ou la soumission de l'Onesko, Lila Greene De l'esprit d'escalier (Création à partir des sonnets de Louise Labé et des Blasons) ...

Depuis septembre 2001, Comédien permanent au Théâtre des Treize Vents, CDN Montpellier Languedoc-Roussillon.

Met en scène Derniers remords avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce (joue Antoine) dans le cadre du Festival Oktobre des Ecritures Contemporaines.

Assiste Jean-Claude Fall sur la création de Luisa Miller Opéra de Verdi.

Travaille sous la direction de Jean-Claude Fall dans Les trois sœurs d'Anton Tchekhov, Mauser de Heiner Müller, Clandestins d'Emmanuel Darley, l'un des spectacles du triptyque Blancs, Histoires de Famille de Biljana Srbijanović, Jean la Chance de Bertolt Brecht.

Sous la direction de Cécile Marmouget C'est dans ta tête de Jean Cagnard (spectacle jeune public), Fanny Rudelle Histoire d'Amour de Jean-Luc Lagarce.

Participe à la carte blanche - Famille d'Artistes et autres portraits dont Famille d'Artistes de Kado Kostzer et Alfredo Arias, coordination artistique Jean-Claude Fall, et propose Marx matériau - épisode 1 dans une mise en scène de Jacques Allaire, dans le cadre d'autres portraits.

Il conçoit avec Jacques Allaire et joue Marx matériau/celui qui parle (extension), textes de Karl Marx, dans une mise en scène de Jacques Allaire.

En projet, Le dernier jour d'un condamné d'après Victor Hugo, dont il assure l'adaptation avec Frédéric Bellet, la mise en scène et le jeu (avril 2007).

Babacar M'Baye Fall

comédien

Formation au Conservatoire National de Région de Montpellier-Agglomération.

Puis travaille avec Georges Lavaudant Hamlet [un songe] d'après William Shakespeare, La Rose et la Hache d'après Carmelo Bene et W. Shakespeare, El Pelele de Jean-Christophe Bailly, Laurent Pigeonnat La tour de la Défense de Copi, Sébastien Lagord Dans la solitude des champs de coton de Bernard-Marie Koltès.

Janvier 2005, Comédien permanent au Théâtre des Treize vents, CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon.

Il travaille sous la direction de Jean-Claude Fall Mauser d'Heiner Müller, Clandestins d'Emmanuel Darley, l'un des spectacles du triptyque Blancs, Fin de partie de Samuel Beckett.

Sous la direction de Luc Sabot Derniers Remords avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce dans le cadre du festival Octobre des écritures contemporaines.

Participe à la carte blanche - Famille d'Artistes et autres portraits dont Famille d'Artistes de Kado Kostzer et Alfredo Arias, coordination artistique Jean-Claude Fall, et collabore à la proposition de Fouad Dekkiche La pluie d'été de Marguerite Duras, extraits, avec Valentine Carette, dans le cadre d'autres portraits.

Fouad Dekkiche

comédien

Formation au Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon.

Puis travaille avec Jean-Marc Bourg Saleté de Robert Schneider, Michèle Addala Au hasard des oiseaux spectacle autour de Prévert, Chroniques des funambules d'après La misère du monde de Pierre Bourdieu et Chambre de Philippe Minyana, (1er prix du OFF à Avignon), Alain Timar Signes particuliers d'après La misère du monde, et Ô vous frères humains d'Albert Cohen, Stéphane Fiévet Brisez la glace de D.Zay et Mosconi.

Comédien permanent au Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon depuis 1999.

Il collabore à la création collective Ulyssindbad de Xènia Kalogeropoulou, et travaille sous la direction de Jean-Claude Fall dans Le Grand Parler d'après Pierre Clastres, Parle-moi comme la pluie de Tennessee Williams, Les Trois Soeurs d'Anton Tchekhov, Mauser de Heiner Müller, Clandestins d'Emmanuel Darley, l'un des spectacles du triptyque Blancs, Jean la Chance de Bertolt Brecht.

Sous la direction de Cécile Marmouget C'est dans ta tête de Jean Cagnard (spectacle jeune public), Fanny Rudelle Histoire d'Amour de Jean-Luc Lagarce, Luc Sabot Derniers remords avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce dans le cadre du Festival Octobre des Ecritures Contemporaines.

Participe à la carte blanche - Famille d'Artistes et autres portraits dont Famille d'Artistes de Kado Kostzer et Alfredo Arias, coordination artistique Jean-Claude Fall, et propose La pluie d'été de Marguerite Duras, extraits, avec Babacar M'Baye Fall et Valentine Carette, dans le cadre d'autres portraits.

Stéphanie Marc

comédienne

Formation théâtre universitaire de Montpellier

Au théâtre, Stéphanie Marc a joué, entre autres, sous la direction de :

Dag Jeanneret dans Les secrets d'une nuit de Yves Rouquette, Monsieur de Pourceaugnac de Molière, Partition de Jean-Yves Picq, Cendres de cailloux de Daniel Danis

Alain Béhar dans Des Fins-épilogues de Molière

Jean-Marc Bourg dans Tous autant que vous êtes, vous les autres, tout alentour d'Emmanuel Darley, L'entrée des musiciens de Michaël Glück

Yves Gourmelon dans Bibi de Yves Lebeau

Denis Lanoy dans Têtes Farçues de Eugène Durif, Don Juan revient de guerre de O.V.Horvath, Le Misanthrope de Molière, Même si de Christine Angot, Oratorio Heiner Muller de H.Muller, La Ballerine de Cécile Marc, Welcome in the War Zone de Denis Lanoy, Les suivantes de Michel Foucault (in les mots et les choses), Sainte Jeanne des abattoirs de B.Brecht, Profils perdus d'Antoine Vitez de Jean-Pierre Léonardini, Lettres de westerbork de Ety Hillesum, La manie de la villégiature de Goldoni, La perle de Steinbeck

Catherine Beau et Eugène Durif dans Divertissement bourgeois de E. Durif, Les Clampins Songeurs de Eugène Durif, Cabaret mobile et portatif de E. Durif, Filons vers les îles marquises de E. Durif

Gilbert Rouvière dans Dom Juan de Molière, Mon royaume pour un canal de Guy Vassal, Les sept petits chats de Nelson Rodriguès

Cécile Marc dans Au tableau noir de Daniel Lemahieu et Michel Quint, Masse Brute d'Alain Béhar,

Jacques Allaire dans Ni une ni deux de Eugène Durif

Michèle Heydorff dans La paix d'Aristophane, Woyzeck de Büchner

Cie conduite intérieure dans L'artisan chaotique de Enzo Corman

A.Benedetto dans Lope de Aguirre d'André Benedetto

Jean-Pierre Dargaud dans Contre temps théâtre de la spirale, La Ronde de Schnitzler

Jacques Bioulès dans Mithridate de Racine

Elle a co-mis en scène et joué dans :

Montaigne et Capulet (La petite histoire) de Eugène Durif
co-mise en scène Stéphanie Marc et Jacques Allaire

For ever Mozart de J.L.Godard – co-mise en scène Stéphanie Marc et Cécile Marc

Ulyssindbad de Xenia Kalogeropoulou – création collective CDN théâtre des 13vents

Pour la radio, elle intervient dans A table de J.M Laclavetine et Patick Raynal - France Culture - réalisation Claude Guerre et Le vrai coupable de Olivier Naudin – France Culture – réalisation Claude Guerre.

Fanny Rudelle

comédienne

Formation au Conservatoire National de Région de Montpellier-Agglomération et à l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes.

Puis travaille avec Renaud-Marie Leblanc Dernières nouvelles de la Peste de Bernard Chartreux, Une Orestie d'après Eschyle, Nicole Yanni Les plis et les déplis du bonheur, Béatrice Houplain Le rideau de fer, Luc Sabot Notre pain Quotidien de Gesine Danckwart, René Loyon Les femmes Savantes de Molière, Thierry Roisin Antigone d'après Sophocle (spectacle en Langue des signes), Patrick Massé Purgos textes de Vélabor Colic et Peter Weiss, Alain Milianti Bingo d'Edward Bond et Le Legs et l'Epreuve de Marivaux, Michèle Leca C'est beau de Nathalie Sarraute.

Depuis 2001, Comédienne permanente au Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon.

Collabore à la création collective Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux de Noëlle Renaude, l'un des spectacles du triptyque Blancs.

Met en scène Histoire d'Amour de Jean-Luc Lagarce (joue la femme)

Travaille sous la direction de Jean-Claude Fall L'Opéra de quatre sous de Bertolt Brecht, Les Trois Soeurs d'Anton Tchekhov, La décision de Bertolt Brecht, Histoires de Famille de Bijana Srbljanović, Jean la Chance de Bertolt Brecht, Fin de partie de Samuel Beckett.

En 2006 : Les leçons de Marie Curie recueillies par Isabelle Chavannes, adaptation et mise en scène Jacques Bioulès, Théâtre du Hangar Montpellier.

Marik Renner

comédienne

Formation : 2003-2006 au Conservatoire National de Région Montpellier Agglomération.

Spectacles travaillés, montés et présentés : 2002 Les muses orphelines de Michel Marc Bouchard mise en scène de Joe Papini, à l'étranger (Sénégal) et au Lycée Jean Monnet (Montpellier), 2003 Le balcon de Jean Genet mise en scène de Yves Ferry, au Conservatoire d'Art Dramatique (Montpellier) et dans les théâtres de plein air d'Agadir et de Marrakech (Maroc), 2004 adaptation théâtrale de poèmes de Rimbaud mise en scène de Laure Casteil, au théâtre de Sommières, 2005 adaptation de la tragédie Macbeth de Shakespeare mise en scène de Bill Homewood, au Conservatoire d'Art Dramatique (Montpellier).

Pièces, auteurs abordés et travaillés : Hedda Gabler de Henrik Ibsen, Les travaux et les jours et Les voisins de Michel Vinaver, Hernani de Victor Hugo, Les bonnes de Jean Genet, Le leg de Marivaux, Les oeuvres de Racine, Shakespeare, Muller.

Elle a également joué en 2005 dans Les hommes de terre de Marion Aubert mis en scène par Richard Mitou, au théâtre du Trioletto (Montpellier) et au théâtre de L'Odéon (Paris), Derniers remords avant l'oubli de Jean Luc Lagarce mis en scène par Luc Sabot, au Théâtre des Treize Vents (Montpellier) dans le cadre du Festival Octobre des Ecritures Contemporaines.

Gérard Espinosa

scénographe

Directeur Technique, éclairagiste ou scénographe, il intervient sur l'espace du spectacle vivant depuis 1989.

Plus particulièrement en scénographie de théâtre, il collabore avec Michèle Heydorff à la création de Tisseur de rêves de Michaël Glück, Bonnes à tout faire de Goldoni, Ha Annabelle de Catherine Anne.

Il participe à des aventures scénographiques de lectures mises en espace par Karin Espinosa (Blaise Cendrars, Louise Michel, Erri de Luca, Homère...) et à la création de Neige de Maxence Ferminé

Avec la complicité de l'équipe technique permanente du Théâtre des Treize Vents, il participe en tant que scénographe à différents spectacles : Ma Solange, comment t'écrire mon désastre de Noëlle Renaude, Ulyssindbad de Xènia Kalogeropoulou, Histoire d'amour et Derniers remords avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce.

Dernièrement il a travaillé avec Christel Touret sur un spectacle jeune public, Qu'as-tu vu Lulu ? de Christel Touret.

Martine André

création lumières

Martine André suit une formation d'éclairagiste à l'Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre à Paris (ENSATT, dite rue blanche) puis devient régisseur lumière (entre autres au festival d'Avignon, en création et en tournée) pour Peter Brook, Jérôme Deschamps, Roger Planchon, Joël Jouanneau, Sami Frey.

Installée à Montpellier depuis 1989, elle crée les lumières de nombreux spectacles : Le baiser de la femme-araignée de Charles Georges, L'étranger de Michel Touraille, Le troisième mensonge de Philippe Goudard, La perruque du vieux Lénine de Viviane Théophilidès, Le bouc de Stefan Delon, Mon explication indispensable de Renaud Bertin, Pourquoi j'ai mangé mon père de Michel Froelhy, Le petit prince de Joël Collot, Les veufs de Michel Boy, De l'esprit d'escalier, Régénération de Lila Greene.

Depuis 1999, elle travaille au Centre Dramatique de Montpellier où elle co-signe les éclairages des dernières créations de Jean-Claude Fall (Parle-moi comme la pluie, Le grand parler, Luisa Miller, Les trois sœurs, La Décision-Mauser, 5 péchés mortels, Blancs, Famille d'artistes, Histoires de famille, Jean la Chance, Fin de partie). Elle signe également la lumière d'Orgie nuptiale mis en scène par Marion Guerrero (Cie Tire pas la nappe), Histoire d'amour mis en scène par Fanny Rudelle, Derniers remords avant l'oubli mis en scène par Luc Sabot, et Qu'as-tu vu Lulu ? mis en scène par Christel Touret, créations du Centre Dramatique National de Montpellier.

Marie Delphin

création costumes

Après un court passage dans le prêt-à-porter, Marie Delphin suit divers stages de formation en histoire de l'art, dessin, cours pratique de couture adaptés au costume de spectacle.

De 1992 à 1999, en tant que costumière intermittente, elle intervient dans des ateliers de costumes sur la création, la coupe, la couture ou la patine à l'Opéra Comédie de Montpellier, au Théâtre des Treize Vents, à l'Opéra de Besançon, à la Maison de la Culture de Saint-Etienne...

Parallèlement à son activité d'intermittente, elle fonde un organisme de location et fabrication de costumes, « les manteaux d'arlequin » spécialisé dans le costume d'époque et l'événementiel.

Depuis 1999, elle est permanente responsable de l'atelier de costume au Théâtre des Treize Vents.

Elle réalise les costumes des dernières créations de Jean-Claude Fall, Parle-moi comme la pluie, Fin de partie, Le grand parler, Ulyssindbad, Les trois sœurs, La décision/Mauser, Dors mon petit enfant, Péchés Mortels, C'est dans ta tête, Blancs, Histoire de famille, Famille d'artistes, Jean la chance...

Elle travaille également pour l'Opéra Comédie L'enfant et les sortilèges, Attila, Alcina, Antigona ainsi que pour des compagnies régionales Eclat de () et L'heure où l'on ne savait rien, chorégraphies de Lila Greene, Les 5 doigts de la main et Comédies Infantines de la compagnie Labyrinthes, Biedermann et les incendiaires de la compagnie Juin 88.

Serge Monségu

création son

Serge Monségu suit une formation à SCAENICA et devient régisseur son (Festival Montpellier Danse, auditorium du musée du Louvre, Centre Georges Pompidou, Théâtre des Treize Vents, Black Blanc Beur, Loïc Touzé, La Camionetta, Jacques Nichet.)

A Montpellier depuis 1994, il crée les bandes sons de Après la pluie de Sergi Belbel par Ariel Garcia Valdès, Les très riches heures de Jean Rouaud par Joëlle Chambon, Bonnes à tout faire de Carlo Goldoni par Michèle Heydorff, Un tramway nommé désir de Tennessee Williams par Laurence Roy, Le moine bourru de Christian Liger par Gabriel Monnet.

Il crée les musiques de Tisseurs de rêves de Michael Glück par Michèle Heydorff, Les baigneuses de Daniel Lemahieux par Jean-Marc Bourg.

Depuis 1999, il travaille au Théâtre des Treize Vents où il crée les bandes son des créations de Jean-Claude Fall : Parle-moi comme la pluie, Fin de partie, Le grand parler, Ulyssindbad, Les trois sœurs, La décision/Mauser, Dors mon petit enfant, Péchés Mortels, Blancs, Histoire de famille, Famille d'artistes, Jean la chance.

Il crée les musiques de Cinq péchés mortels - avec Luc Sabot - de Félix Mitterer, mise en scène Jean-Claude Fall, Notre pain quotidien de Gesine Danckwart et Derniers remords avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce, mise en scène Luc Sabot, Histoire d'amour de Jean-Luc Lagarce, mise en scène Fanny Rudelle, C'est dans ta tête de Jean Cagnard, mise en scène Cécile Marmouget.

Il assure la création vidéo du spectacle jeune public Qu'as-tu vu Lulu ? de Pierre Diaz, Christel Touret et Aurélie Turlet, mise en scène Christel Touret.

Extrait de presse

Pierre, Paul et Hélène se sont aimés il y a vingt ans. Paul et Hélène sont partis ensemble, puis se sont mariés chacun de leur côté. Pierre est resté seul dans la maison de campagne qu'ils avaient d'antan achetée et partagée. Aujourd'hui, Hélène veut vendre. Ils se retrouvent donc, avec conjoints et enfant (témoins mais pas seulement de ces retrouvailles) pour solder les comptes et faire la part des choses. Littéralement, aussi. Mais on ne revient pas sur ses pas sans marcher sur son ombre. Sur ses zones d'ombres...

Luc Sabot (...) a opté pour l'épure. Epure du jeu des acteurs qui, refusant le naturalisme et ses excès de chair, n'en sont du coup que plus intensément humains. Epure de l'esthétique qui, grâce à la splendide scénographie de Gérard Espinosa et les lumières expressionnistes de Martine André, ouvre la pièce à sa dimension symbolique voire métaphysique. (...)

Il y a le talent, l'humour, l'acuité et la férocité de Jean-Luc Lagarce ici, qui plus est, parfaitement servis par la mise en scène de Luc Sabot. A la différence par exemple de tant de films (souvent vaguement réactionnaires) sur ce même sujet, les énigmes ne sont pas là pour être résolues *in fine*, mais pour être racontées. Il ne s'agit pas tant de broser un portrait sociologique que de dire avec humour, humanité et lucidité, l'infinie difficulté de se parler, vivre ensemble, trouver sa place, partager. Et partager signifie tout à la fois, déterminer ce qui revient à chacun (du passé, de la maison...) et ce qui leur est commun (un amour, une utopie, un rêve...). Une question d'autant plus douloureuse ici que ces deux sens viennent s'intriquer, se heurter, se contester.

Jérémie Bernède, *Midi Libre*, 9 octobre 2006

prochain spectacle
Histoires de famille

de **Biljana Srbijanović**
mise en scène Jean-Claude Fall

théâtre de Grammont
du 13 au 24 mars 2007



Contact presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 - 04 67 99 25 20

presse@theatre-13vents.com

communication@theatre-13vents.com

www.theatre-13vents.com